

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

MERCREDI 14 JUIN 1978

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX:

EDITORIAL

Incohérences et belles paroles du gouvernement

Le sempiternel refrain de chaque ministre des "LOY" n'aura pas fait défaut dans la bouche de faul Dijoud. De nouveau, on rous annonce un plan de restructuration de l'économie sucrière. Des "mesures", des decisions auraient été prises, paraît-11, par les "autorités française".

Bien sûr, on commence par nous dire que l'aide sociale aux petits planteurs sera revalorisée ainsi que le prix de la tonne de canne. Mais ce n'est là que la carotte destinée à faire accepter les coups de bâton **oui viennent** derrière...

En ce qui concerne la Guadeloupe, Dijoud, le secrétaire d'état estime nécessaire de maintenir le riveau de production à 100.00C tonnes par campagne, voire même 120.000 tonnes. Tout d'abord, Dijoud ne risque pas grand'chose en annoncant cela : la production 77-78 avois nait déjà les 100.000 tonnes, pour un queta de 169.000 tonnes; ensuite, il ne souffle mot du projet de reconversion de 3.000 hectares de canne en banane et en ananas envisagée par les capitalistes sucriers...la confusion est à l'honneur !! uu'à cela ne tienne, un plan de "modernisation" est arnoncé tambour bat-tant, ainsi que le "maintien d'une usine en Guadeloupe, de deux en Grande-Terre" Cela sigrifie en clair qu'il faudra mécaniser au maximum et fermer "au mieux" deux usines en Grande-Terre, puisqu'il en existe quatre i l'heure actuelle. Tout cela ne peut qu'entraîner des licenciements à la chaîne dans les usines et dans les champs. Voilà le plan de relance qu'on nous propose !

Pour la Martinique, il s'agira de profiter de la "vocatior plus rhumière que sucrière de l'île". Faul Dijoud promet de promet de protéger le rhum martiniquais en lui appliquent le régime des appellations contrôlies, il promet aussi de défendre dans le marché commun l'idée d'une préférence communautaire en faveur du rhum des "DOM" vis-à-vis des autres pays...

Ce n'est pas la première fois que nous entendons cette chanson-là sur les thèmes de relance, de "grand projet", de "restructuration"...et la situation des travailleurs de la canne et des pe-

tits planteurs ne fait que s'aggraver.

(suite en page 2)

FORT-DE-FRANCE

LA GRÈVE CONTINUE CHEZ MARSAN

A son 21ème jour, la grève se poursuit chez Marsan Fontaine-Didier. Le moral des travailleurs est bon et leur volonté de lutte se maintient.

Lundi 12, des manifestations, ponctuées de prises de parole aux grands carrefours de Fort-de-France, furent organisées, et cela marquait bien la volonté des grévistes d'engager à leurs côtés la population.

De plus, le mardi 13, est prévu un grand gala de solidarité au théâtre municipal avec le concours bénévole de nombreux artistes...

Déjà les grévistes ont gagné le soutien de nombreux travailleurs à leur combat. Ainsi ceux de la Santé, de la Métallurgie, de la Sécurité Sociale, ont envoyé des motions de protestation à

Marsan et à l'administration préfectorale. Et d'autres initiatives de ce genre devront se multiplier dans les jours qui viennent.

De plus en plus, la solidarité doit s'organiser autour des grévistes de Fontaine Didier.

En refusant de céder sur le licenciement d'un de leurs camarades, les employés de Fontaine Cidier montrent l'exemple à tous. Car en cette période de chômage croissant il faut effectivement refuser tout licenciement dans quelque entreprise que ce soit.

Le comité de grève de Fontaine Didier appelle à le soutenir par tous les moyens. Nous nous faisons l'écho de cet appel. Ils demandent à tous de ne pas acheter les produits Marsan, et de boycotter le magasin Marsan de Fort-de-France.

Guadeloupe

LAMENTIN: LES JEUNES MÉCONTENTS DE LA MUNICIPALITÉ

de la municipalité. La chose ne date pas d'aujourd'hui. En fait, il faut remonter à la période de la fête du Lamentin pour comprendre ce qui a fait monter la colère des jeunes.

Lors de la fête du Lamentin et plus précisément à l'occasion de sa préparation, l'association culturelle regroupant de nombreux jeunes de cette commune a manifesté ouvertement son désaccord avec la municipalité. Les principaux responsables ont quitté le comité de fête en claquant la porte.

Depuis de nombreuses années, c'est l'association culturelle qui se charge de l'animation de la fête, et ses membres se dépensent sans compter pour lui

Les jeunes du Lamentin sont mécontents assurer un certain succès. Or cela fait des années qu'elle réclame à la municipalité une subvention pour continuer à vivre, à chaque fte la municipalité ne tarit pas de promesses, mais...c'est toujours pour l'année d'après.

Cette année, les jeunes du Lamentin ont estimé que cela avait trop duré. Ils ont donc refusé de participer à la fête. Mais beaucoup d'entre eux commencent à penser que cette attitude de la municipalité est en relation étroite avec sa politique générale, savoir une politique peu soucieuse des intérêts de la population et de la jeunesse, et faite essentiellement de côteries et de passe-droits.

J. BIBRAC

ACHETEZ LISEZ LE MENSUEL COMBAT OUVRIER

Commission Paritaire : N° 51728 Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR B. P. 214 P.A.P. B. P. 386 F.D.F. Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

7èmesupplément au mensuel

GUADELOUPE

CINEMA: LA QUESTION UN FILM A VOIR

Bientôt sera projeté sur un écran de la région de Pointe-à-Pitre, le film "la question". Inspiré du livre de Henri Alleg, torturé en Algérie pendant la guerre pour l'indépendance, ce film est un réquisitoire contre la torture en même temps qu'il montre bien à quels actes ignobles se livraient les parachutistes français.

Parmi ces derniers, se trouvait d'ailleurs un certain lieutenant Erulin qui tortura Henri Alleg. Devenu colonel en 78, Erulin fut le chef des paras du 2ème REP envoyés au Zaire "protéger les ressortissants étrangers". Cela fait froid dans le dos.

Il est bon qu'un film nous dise de quoi sont fairs les hommes et les organes

de répression au service des exploiteurs.

"La question" le montre bien. Car ceux qui torturaient en Algérie, comme cet Erulin, sont les piliers, les cadres de l'armée française aujourd'hui.

Ce dont ils ont été capables en Algérie, ils pourront le recommencer contre la classe ouvrière en France même ou aux Antilles.

Nous saurons, et d'autres faits comme la répression au Chili ou en Argentine le montrent aussi, que les luttes de travailleurs ne seront victorieuses qu' en désarmant ou en neutralisant les ad-

versaires de cette sorte.

FORT-DE-FRANCE

LES CAMIONNEURS SE DEFENDENT

Les camionneurs sont en colère : lundi matin ils bloquaient la circulation pendant deux heures, défilant au pas et créant des embouteillages monstres à Fort-de-France, surtout à catte heure de pointe où tous les gens vont à leur travail.

De crtte façon, ils ont réussi à faire parler d'eux et à faire connaître les raisons de leur mécontentement.

Les camionneurs sont inquiets car la conteneurisation prévue par la compagnie générale maritime µour IS80 dans le cadre du nouveau port d'éclatement risque fort d'intervenir beaucoup plus tôt.

Cette contaneurisation n'arrange pas les camionneurs. Il existe en effet deux sortes de conteneurs : ceux de vingt pieds et ceux de 40 pieds. Les camions ne peuvent transporter que les conteneurs de de 20 pieds, sous réserve de quelques modifications des véhicules. Maintenant il apparaît qu'il sera plûtot débarqué des conteneurs de 40 pieds. C'est la CGM alle-même qui se chargera d'organiser leur transport. Les camionneurs risquent fort de se retrouver au chômage et plus tôt que prévu, puisque la CGM semble décidé à commencer cette expérience de conteneurisation dès le mois de juillet.

Les camionneurs ne veulent pas disparaître. Alors ils ont tiré le signal d' alarme lundi en bloquant le trafic. Ils n'entendent pas en rester là.

EDITORIAL

(Suite)

En IO ans, des milliers de travailleurs agricoles ont été licenciés, les conditions des petits planteurs se sont particulièrement détériorées (endettement, vente à la richesse, bas prix de la tonne de

canne)

En réalité tout a toujours été fait surtout pour favoriser les gros capita-listes et non les travailleurs. Il s'agit pour le gouvernement français de savoir comment les sociétés Darboussier-Empain, ou Beauport-Grands Moulins de Paris ou encore les gros propriétaires Martiniquais peuvent se tirer d'affaire et conserver une marge de profit toujours aussi élevée. Il ne s'agit pour lui, ni de réduire le chômage, ni d'augmenter les salaires et les revenus des petits planteurs ni de leur permettre de disposer de la terre. Non, ce n'est pas cela son plan de relance.

Travailleurs antillais, petits planteurs, le gouvernement français se fiche de notre tête ouvertement. On nous berce de belles paroles, de promesses qui ne se

réalisent pas.

Faisons savoir à tous ces messieurs Dijoud et autres que nous ne sommes pas décidés à avaler n'importe quelle pilule. Face aux plans des capitalistes et du pouvoir nous devons avoir un plan de lutte pour défendre nos intérêts.

GALA COMIBAT OUVRIER

SAMEDI IZ JUIN A PARTIR DE 19 HEURES A LA SALLE DES MARINS -BAS-DU-FORT (GOSIER)

Avec: Ti Céleste, Vélo et Takouta, Ballets de Gérard Félix, Duverger, conteur — Danse avec Natacha et Jacques... La soirée s'achèvera sur un BAL avec

10 RYTHMO COMBO. VENEZ NOMBREUX !

A LA COMFERENCE DE BRUXELLES : concertation impérialiste pour mieux donniner l'Afrique

Penchés sur le Zaïre, les impérialistes tendent de troquer leurs sourires carnassiers de vampires sous des airs graves de mêdecins au chevet d'un malade.

Depuis le 13 juin plusieurs "experts" de onze pays d'Europe plus les Etats-Unis le Conada, l'Arabie Saoudite et l'Iran sont en effet réunis pour discuter de la stabilisation politique et de la relance économique au Zaîre.

La réunion se tient à Bruxelles capitale de l'ex-puissance colonisatrice du Zaîre et qui possède encore de solides intérêts dans ce pays.

Ies démarches et discussions de ces pays impérialistes sont marquées d'une certaine gène et d'une relative indécision. Car si les troupes françaises et belges sont intervenues avec rapidité soutenues et aidées par les américains pour contrer les ex-katangais venus d' Angola, il n'est pas question aujourd' hui de rester, ouvertement, en permanence, au Shaba.

Des troupes de "blancs" ne peuvent tout de même pas occuper militairement un pays d'Afrique noire -quel que puisse être le prétexte-sans que cela pose au pays en question de graves problèmes. Cela tous les chefs d'états d'Afrique noire le savent et ne souhaitent pas en arriver là. Les puissances impérialistes le savent aussi. Elles savent en plus que même au prix d'un engagement massif, il est pratiquement impossible de vaincre des combattants qui luttent, animés par un puissant sentiment national.

Pourtant, ces puissances impérialistes doivent trouver une solution pour préserver leurs intérêts économiques en Afrique et pour y limiter l'influence politique qu'y prend l'URSS.

La création d'une force inter-africaine d'intervention a été une réponse momentanée à cette préoccupation. Mais en fait personne n'a une confiance très agrande dans l'efficacité d'une telle so-

lution. Car là encore les chefs des différents états d'Afrique doivent malgré tout ménager certains sentiments populaires anticolonialistes, s'ils ne veulent pas voir leurs adversaires politiques les exploiter contre eux. C'est aînsi qu'aujourd'hui un Ahidjo ou un Traoré, qui sont des bourreaux de leur peuple, prennent des distances par rapport aux solutions patronnées par la France (force inter-africaine) et réclament des solutions proprement africaines aux problèmes de l'Afrique!

C'est dire donc qu'aucune solution durable ne pourra sortir des réunions de
Bruxelles, ni d'aucune autre dans ce genre.
L'impérialisme se heurte là à des contradictions qu'il a lui-même exacerbées. Pour
exploiter en toute tranquillité les richesses de l'Afrique, il aurait besoin de
régimes stables. Mais pour qu'un régime
africain connaisse une relative stabilité
politique il faudrait que son gouvernement
résolve une partie au moins des problèmes
importants qui se posent à l'Afrique sousdéveloppée. Or cela est impossible cu égard au pillage auquel se livre l'impérialisme.

La solution de ces problèmes ne pourra venir que de la révolte et des luttes des peuples, et en premier lieu des masses travailleuses d'Afrique.